

L'HARMONIE COMMUNALE

LA CRÈCHE : MÉCANIQUE D'UN CONFLIT

Création 2023

REVUE DE PRESSE



Le Monde

Avec « La Crèche : mécanique d'un conflit », au TGP de Saint-Denis, François Hien s'empare d'une affaire nationale autour de la laïcité

Le metteur en scène décortique finement les enjeux politiques, médiatiques et sociétaux de l'histoire du voile à la crèche Baby-Loup de Chanteloup-les-Vignes, qui ont eu lieu entre 2008 et 2014.

Par [Joëlle Gayot](#)

Publié aujourd'hui à 20h00 Article réservé aux abonnés



« La Crèche : mécanique d'un conflit », de François Hien, au TNP-Villeurbanne, le 16 février 2023. JULIETTE PARISOT

Jackpot au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, qui aligne coup sur coup deux propositions passionnantes. Un sacre, de Lorraine de Sagazan. Et, depuis le 31 mars, La Crèche : mécanique d'un conflit. Son auteur et metteur en scène, François Hien, est de ceux qui donnent envie de croire à un théâtre populaire et de qualité. Agile, subtil, ambitieux, mais pas prétentieux, son spectacle saute hors du rang des certitudes en imposant un temps de cogitation collective où la nuance tient la dragée haute aux clichés réducteurs.

Dans la petite salle du TGP, deux gradins de spectateurs se regardent. Au centre, le plateau où a lieu la représentation. Sur cette scène nue, des éléments de décor (un bureau, des poufs, des chaises) surgissent du hors-champ avant d'y repartir fissa. Ils sont apportés, installés et démenagés par neuf jeunes actrices épatantes. Enfin, il y a le texte de François Hien, qui déploie, sans jamais les juger, les enjeux d'un conflit : le licenciement d'une directrice adjointe de crèche parce qu'elle souhaitait porter son voile au travail. Cette histoire a eu lieu entre 2008 et 2014, dans les Yvelines. Elle est donc bien réelle. La crèche se nommait Baby-Loup. Mais la représentation, elle, est une fiction qui ne prétend pas détenir la vérité.

François Hien, 41 ans, ancien documentariste, s'est formé à l'art du montage. D'où le rythme impeccable de La Crèche, qui, malgré sa durée – trois heures avec entracte – et son début un peu laborieux, ne connaît pas de temps mort. Le metteur en scène ne livre pas une œuvre refermée sur elle-même. Il jette sur le plateau la mise en forme de faits et la possibilité pour chacun d'y réfléchir. Avec une simplicité confondante (à l'évidence, le résultat d'une intense préparation), il détricote les fils d'un dilemme né dans l'intimité d'un face-à-face et qui circule de main en main jusqu'à devenir une affaire nationale.

Processus d'une dérive

Après une absence de cinq ans pour congé parental, Yasmina (Saffiya Laabab) souhaite retrouver son poste dans la crèche dont elle était directrice adjointe. Problème : elle exige de garder son voile. Francisca (Estelle Clément-Bealem), directrice de cette structure associative bâtie au cœur des cités de la ville, refuse. Le règlement intérieur impose la neutralité confessionnelle et idéologique. L'affrontement s'envenime jusqu'à échapper aux deux femmes. Les mères des enfants s'en emparent, le voisinage s'en saisit, les avocats s'en mêlent. Ensuite déboulent la presse et les politiques, talonnés par le cortège de l'opinion, du fantasme, des préjugés, des dialogues de sourds et des hurlements agressifs. Implacable mécanique, dont l'issue ne se fait pas attendre : en lieu et place de la modération, on assiste au retour de la rigidité, de la binarité et des pensées toutes faites qui ne savent plus s'écouter. Sauf que, sur le plateau, la représentation prend le temps de mettre à plat ces nœuds épidermiques sans dévier de son cap. Plutôt que d'inciter le public à prendre parti en prenant elle-même position, elle décrypte le processus d'une dérive : celle qui métamorphose une divergence de vues en véritable impasse idéologique. Il faut peu de chose pour échauffer les esprits lorsque est abordé le thème épineux de la laïcité. Les raisons de s'enflammer sont avancées une à une au gré de dialogues animés.

Islamophobie, discrimination, féminisme, radicalisation, émancipation : pas un sujet ne manque. Mais François Hien passe habilement au large de l'ornière « pour ou contre » en s'arrimant à son fil d'Ariane : la singularité des êtres. Sur scène, au-delà des généralités, ce sont les personnes qui l'emportent. Ce qui veut dire que la présence, l'intelligence et la clarté des actrices nourrissent à 100 % la justesse du spectacle. Elles sont neuf à donner corps aux dizaines de personnages ayant été emportés dans cet imbroglio juridique, médiatique et politique : employées de crèche, mécène de l'association, familles des bébés, policiers, avocats, maires ou journalistes. Troquant la jupe pour le pantalon, enfilant veste, chemise, sweat, le cheveu voilé ou ébouriffé, les actrices progressent à mots précis et à pas résolus dans les étapes du conflit. Elles sont à l'unisson, mais ne s'amalgament pas. Celles dont le jeu est campé et solide tirent leurs camarades plus fragiles vers le haut. On les écoute toutes, et toutes sont attachantes. Avec La Crèche : mécanique d'un conflit, François Hien ne bouleverse pas l'esthétique et ne révolutionne pas l'art de la mise en scène. En revanche, il rejoint le clan des artistes qui, au théâtre, veulent (et savent) élever les débats. Ce qui est tout sauf un détail. La Crèche : mécanique d'un conflit, de François Hien. Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 16 avril. De 6 € à 23 €

Joëlle Gayot

La Crèche : mécanique d'un conflit

r Très Bien

TTT



Par Vincent Bouquet

Réservé aux abonnés

Publié le 21 mars 2023 à 15h15
Mis à jour le 24 mars 2023 à 13h00



François Hien n'aime rien tant que les sujets sociétaux brûlants. Après les affaires Lambert (*Olivier Masson doit-il mourir ?*) et Barbarin (*La Peur*), l'auteur et metteur en scène s'est inspiré de l'affaire Baby Loup, du nom de cette crèche qui avait défrayé la chronique en 2008 pour avoir licencié l'une de ses salariées au motif qu'elle portait le voile. Il invente ici une histoire similaire où, au sein de la crèche Bicarelle, Yasmina s'estime, elle aussi, victime de discrimination. Avec l'habileté dramaturgique qu'on lui connaît, François Hien fait le pari de la fresque narrative où, peu à peu, l'incident est instrumentalisé par des forces politiques, religieuses, médiatiques, et fait flamber le quartier. Sans manichéisme aucun, en s'appuyant sur ses neuf formidables comédiennes, il révèle les mécanismes qui font s'emballer la machine. Un tour de force théâtral, dans son plus simple appareil.

Mais qui va garder les enfants ?



photo Juliette Parisot

François Hien n'en finit plus de nous épater. *La Crèche : mécanique d'un conflit* revient sur l'affaire de la crèche Baby Loup de Chanteloup-les-Vignes qui a enflammé l'actualité il y a quinze ans. Un spectacle passionnant qui se permet, rien que ça, de prendre à bras le corps la toujours brûlante question du voile et des conflits autour de la laïcité.

Faudra-t-il se faire une religion d'aller voir chaque spectacle de François Hien ? Après l'urbanisme meurtrier, la zone grise du consentement ou encore l'euthanasie, l'auteur lyonnais s'attaque à la thématique de la laïcité. Comme souvent, il part pour cela d'un événement ayant défrayé la chronique, sur lequel il se documente minutieusement avant de le passer au tamis de la fiction. C'est cette fois la fameuse affaire de la crèche de Baby Loup de Chanteloup-les-Vignes qui alimente l'histoire. Rappel des faits : en 2008, une employée y est licenciée parce qu'elle porte le foulard islamique malgré un règlement intérieur qui impose de demeurer dans une neutralité politique et confessionnelle. La crèche a pour spécificité d'être ouverte 24h/24, 7 jour sur 7. Créée au cœur d'un quartier à forte population musulmane, elle voulait permettre aux femmes seules ou travaillant en horaires décalés de pouvoir faire garder leurs enfants. Poursuivant l'ambition d'autonomiser ces femmes, elle privilégiait également un recrutement local et travaillait à favoriser la qualification et la progression professionnelle via une politique volontariste d'accès à la formation. Sa marraine, Elisabeth Badinter, ne sera pas pour rien dans la médiatisation du conflit. L'affaire locale de droit du travail deviendra vite un enjeu national du combat pour la laïcité. Les positions se raidissent alors, les propos s'extrémisent. Le conflit s'envenime et s'enlise, prend une dimension politique et judiciaire. Et la crèche déménage en 2013 dans la ville voisine de Conflans-Sainte Honorine.

C'est toute cette histoire, vue de l'intérieur et dans une recomposition fictionnelle, que retranscrit *La Crèche, mécanique d'un conflit*. **François Hien en avait écrit une première version en 2016 – c'était d'ailleurs sa première pièce. Il l'a retravaillée au plateau ou plutôt, comme on dit, à la table, avec la formidable troupe qu'il a recrutée pour l'occasion.** Avec sa

compagnie L'Harmonie communale, François Hien revendique d'avoir toujours procédé à de véritables mises en scène collective (quand certaines n'en ont souvent que le nom). Vu la spécificité du projet, il s'est momentanément séparé de ses comédiens,ne,s habituel.le.s et s'est entouré de neuf comédiennes, jeunes, issues de milieux différents, qui ont apporté leur précieuse contribution à cette nouvelle version, tant du point de vue du texte que de la mise en scène. Comme le dit François Hien, on ne regarde plus aujourd'hui la question du voile comme on pouvait le faire il y a quelques années. La pièce s'est donc enrichie de nouvelles sensibilités. On vous laissera découvrir lesquelles.

Car oui, il faut se faire une religion d'aller voir ce spectacle. Tout simplement parce qu'il déploie toute la complexité d'un conflit de personnes qui devient une polémique nationale. Parce qu'il poursuit l'utopie d'un monde qui saurait encore et toujours se parler et s'expliquer quand les divergences d'opinion paraissent de plus en plus fracturer le pays. Parce qu'il déploie une théâtralité simple et efficace, basée sur une parole qui ne cherche pas le réalisme mais la clarification des pensées et des ressentis. Parce qu'il recherche l'impossible objectivité sans jamais verser dans une neutralité gnan-gnan. Parce qu'il cherche à réconcilier les êtres sans occulter les luttes nécessaires et les phénomènes d'oppression à l'œuvre dans la société. Parce que ses neuf comédiennes font troupe et amènent au plateau des personnages que l'on n'y a jamais vus, des auxiliaires puéricultrices et des mères de famille voilées. Parce que les trois heures de dépliage d'une affaire nationale montrent à quel point les oppositions de principe et autres principes irréductibles construisent le malheur de la société civile. Parce que l'esprit du spectateur y est toujours en tension et en mouvement, toujours porté à se questionner. Parce qu'il montre à quel point les laïcards tendance Printemps Républicain font du mal. Parce qu'il n'occulte pas la justesse des combats féministes mais questionne les formes qu'ils doivent prendre aujourd'hui. Parce qu'il s'inscrit dans une thématique qui reste d'une redoutable actualité. Parce qu'il nous donne l'espoir et des moyens de s'entendre. Et esquisse pour cela le rôle qu'un artiste, un joueur de flûte, peut jouer. **C'est impressionnant, sans jamais intimider, c'est incontournable. Si vous avez des enfants, il faudra les faire garder.**

(...)

2. Au TNP - La crèche : mécanique d'un conflit ; François Hien

L'histoire a débuté ainsi, décembre 2008, une éducatrice de jeunes enfants reprend son travail après cinq années de congé maternité. Problème, Fatima refuse d'enlever son voile comme l'a toujours demandé le règlement intérieur de la crèche.

Après un bras de fer judiciaire l'affaire se terminera par le licenciement de la jeune femme.

Mais comment en est-on arrivé là ? De quoi la laïcité est-elle l'histoire ?

De quoi le voile est-il le symbole ? Vastes questions que la pièce de François Hien s'empare avec un courage et une détermination qui forcent l'admiration.

L'affaire Baby Loup a cristallisé tous les problèmes sociaux et politiques de notre époque, exclusion, patriarcat, féminisme, racisme, mal-être et discriminations dans les cités.

Sur la scène de la salle Jean Bouise du TNP, la Compagnie de L'Harmonie Communale nous offre un captivant spectacle du réel.

Comme un documentaire vivant sur les planches d'un théâtre, avec des actrices qui d'un rôle à l'autre sont formidablement, émouvantes, pugnaces et drôles aussi, accompagnées magistralement par une habile mise en scène d'une fluidité qui impressionne.

Jamais manichéen, le texte de François Hien déconstruit avec une précision d'horloger la mécanique d'une incompréhension.

Grace à la somme de tous ces talents réunis, nous assistons à un spectacle, passionnant, utile et nécessaire et surtout terriblement humain.

La Crèche : mécanique d'un conflit

Durée 3h avec entracte

TNP Villeurbanne
du vendredi 17 février au mercredi 1er mars 2023
Petit théâtre • salle Jean-Bouise

(\

En ouverture de sa résidence d'une année au Théâtre National Populaire de Villeurbanne (TNP), la compagnie L'Harmonie Communale y présente *La Crèche : mécanique d'un conflit* de François Hien. Un dense et passionnant moment de théâtre qui fait résonner un événement réel passé avec le présent.

Avec *La Crèche : mécanique d'un conflit* que l'on découvre au TNP, L'Harmonie Communale affirme avec force sa pratique d'un théâtre où le débat, la critique sociale sont beaucoup plus qu'un sujet. Pour la compagnie installée à Lyon, codirigée par Nicolas Ligeon et François Hien et consacrée à la mise en scène des pièces de ce dernier, l'analyse d'événements et/ou de communautés réelles va de pair avec une interrogation sans relâche du sens des gestes théâtraux déployés, de leur justesse. *La Crèche* est la première pièce écrite par François Hien, en 2016. Avec elle, il inaugurerait l'année suivante un mode de création qui est toujours celui de L'Harmonie Communale : la mise en scène collective, par un groupe le plus divers possible. Jugeant le potentiel de son sujet insuffisamment exploré avec cette première expérience, François Hien y revient cette année avec le savoir-faire acquis au fil des spectacles ultérieurs de sa compagnie. L'affaire Baby-Loup qui inspire très explicitement la pièce a toujours du grain à nous faire moudre. Débutant en 2008 lorsque la crèche Baby-Loup dans les Yvelines licencie Fatima Afif pour refus de retirer son voile sur son lieu de travail, cette affaire qui opposa habitants du quartier mais aussi politiques et intellectuels offre aux neuf comédiennes du spectacle – la distribution est intégralement féminine – une matière extrêmement riche, où le théâtre active sans cesse la pensée. Et inversement.

Le débat au cœur du quartier

Au centre d'un dispositif bifrontal, les interprètes de *La Crèche : mécanique d'un conflit* nous accueillent tels des familiers, des voisins. Elles remercient le centre social de leur avoir ouvert ses portes pour cette réunion – dans la crèche, nous aurions été à l'étroit. En nous faisant quitter mentalement l'espace du théâtre pour nous placer dans un lieu aux codes et aux usages qui en sont très éloignés, L'Harmonie Communale se pose d'emblée, comme à son habitude, à la lisière de l'art et de l'éducation populaire dont elle a une haute idée. La pièce commence à la fin de l'affaire, quand à force de tensions la crèche est sur le point de fermer. Les multiples retours en arrière qui suivent sont faits pour nous donner à comprendre la situation finale, et surtout toutes les crispations qui y ont mené. Basée sur un important travail d'enquête, la pièce affirme toutefois une distance par rapport au réel : nous sommes ici non pas dans les Yvelines mais à Puits-Hamelin, « *quartier populaire d'une grande ville imaginaire* ». La fiction et le théâtre prennent un bel appui sur cet écart. En s'éloignant de toute tentative « documentaire », les comédiennes, jeunes et issues pour beaucoup de la « diversité », peuvent donner beaucoup d'elles à leurs personnages. Leur implication dans la réécriture de la pièce, à l'aune notamment du développement depuis 2016 de l'intersectionnalité entre féminisme et antiracisme, n'a guère besoin d'être formulé pour nous apparaître. Des scènes de vie de crèche, de procès, des interventions médiatiques ou encore des dialogues des principales intéressées à plusieurs moments de leur conflit se mêlent avec une grande précision des mots et des gestes, qui en réveillant une histoire du passé créent un présent foisonnant. Toutes les pensées sur le même sujet y cohabitent et y évoluent, souvent dans la douleur, sans qu'aucune soit stigmatisée.

Anaïs Heluin

C'est tout autant un remake qu'une reprise. « La Crèche » était la première création au théâtre de François Hien qui, alors inconnu, est devenu en quelques années un auteur de théâtre prolifique et incontournable.



© Juliette Parisot

Cette deuxième version est enrichie de très belles scènes. Surtout, les acteurs ont changé et la mise en scène est devenue collective. Mais le principe reste le même : faire comprendre par le théâtre comment un conflit est né, s'est envenimé pour devenir une affaire (d'État) dont les protagonistes sont irréconciliables. Et faire en sorte que tous les points de vue soient entendus et respectés pour, en quelque sorte, participer à L'Harmonie communale, sans tomber dans le mensonge – *Toutes les opinions se valent* – dans la lâcheté – *Tout peut se dire* – ou dans l'illusion – *Tout le monde est beau*.

François Hien fait sans autre moyen que son intelligence et sa direction d'acteurs impeccable. Un travail courageux, exigeant, salutaire et passionnant.

VILLEURBANNE

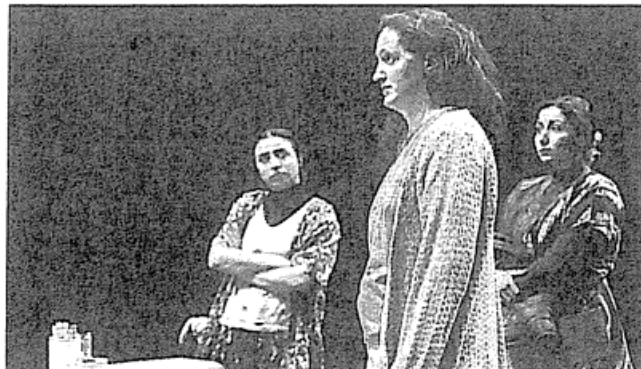
Retournez à la crèche, au Théâtre National Populaire

François Hien reprend les spectacles de son répertoire, dont « La Crèche, mécanique d'un conflit ». Formidable !

Dans le cadre de sa résidence artistique au TNP, François Hien et sa troupe, L'Harmonie Communale, remettent sur le métier « La Crèche, mécanique d'un conflit », leur première pièce, créée en 2016. Le spectacle est repris jusqu'au 1er mars, avec une nouvelle distribution, un texte et une mise en scène retravaillés au plus près des évolutions du débat sur la laïcité en France.

On y retrouve néanmoins l'inspiration première du texte, l'affaire Baby Loup, en 2008, qui avait fait couler tant d'encre. Pour mémoire, elle opposait à sa direction une jeune femme musulmane qui refusait d'enlever son voile islamique pour travailler en crèche.

« Pour certains, cette histoire était l'illustration de l'islamisation des



« La Crèche, mécanique d'un conflit », jusqu'au 1er mars au TNP. Photo Progrès/Juliette Parisot

banlieues françaises ; pour d'autres, un exemple flagrant d'islamophobie. Il me semblait intéressant qu'une même histoire soit à ce point mobilisable

comme symbole par des camps opposés, explique François Hien. » Le spectacle est représenté dans un dispositif bi frontal : la scène est entre

deux rangées de gradins qui se font face. C'est un peu comme une arène, où se rejouent toutes les étapes d'un affrontement qui déchire tout un quartier populaire. Impossible de dire la part de fiction par rapport au fait divers initial.

Mais durant presque trois heures, on en appréhende parfaitement les divers enjeux : juridiques, sociaux, religieux, personnels et même intimes. C'est la grande réussite de cette pièce, elle nous captive des premières aux dernières répliques, notamment grâce à la juste interprétation d'une jeune troupe nombreuse. À voir absolument, quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur le sujet.

N. B.

- La Crèche, mécanique d'un conflit, jusqu'au 1er mars au TNP, 8, place Lazare Goujon. Villeurbanne. 04 78 03 30 00 www.tnp-villeurbanne.com

Du 17 février au 1^{er} mars. L'affaire Baby Loup sur les planches du TNP



C'est avec ce spectacle que François Hien, auteur et metteur en scène en résidence au TNP, avait débuté son exploration de l'écriture du réel au théâtre de l'Élysée. Comme à son habitude, il s'est immergé dans un fait de société pour le décortiquer. Cette fois-ci, « l'affaire Baby Loup », soit l'histoire de l'employée d'une crèche qui juge discriminant son licenciement à cause de son voile.

À partir de cette affaire, Hien examine la mécanique du conflit et tente de comprendre les points de rupture qui traversent notre société, en mettant en perspective les différents points de vue plutôt qu'en moralisant... autant que possible ! Le metteur en scène place le spectateur au cœur de la pièce, très proche de la scène, pour mieux l'intégrer à la polyphonie des événements. Sans cacophonie.

CRITIQUES



YASSAMAN BAROUTI ARRESTANI

THÉÂTRE

LA CRÈCHE : MÉCANIQUE D'UN CONFLIT

Écrit par François Hien et mis en scène collectivement, *La Crèche : mécanique d'un conflit* nous plonge intelligemment au cœur de « l'affaire Baby Loup », qui a agité la société française à partir de 2008.



Se re-saisissant de cette pièce montée en 2017, le metteur en scène et l'équipe d'interprètes comme de collaborateurs artistiques en livrent plus une création de spectacle qu'une reprise. Car comme François Hien le souligne, aux changements dans la distribution répondent également des amendements et enrichissements dans le texte et la dramaturgie. Alors, l'affaire Baby Loup, souvenez-vous : nous sommes en 2008, en plein dans les « années Sarkozy », période où les débats autour de la laïcité font rage, masquant mal une islamophobie latente. À Chanteloup-les-Vignes (Yvelines), ville de banlieue accueillant une crèche essentielle (notamment pour les femmes du quartier), une salariée est licenciée pour avoir refusé d'ôter son voile. Dans un dispositif bifrontal faisant de nous des possibles jurés, nous suivons la transposition dans d'autres lieux de ce récit articulé en deux parties (avec le procès « officiel » d'une part, celui « populaire » d'autre part), ses diverses versions et ses multiples niveaux de conséquences. Du retour de la salariée à son poste à ses débuts dans la crèche ; de l'emballement médiatique et politique

aux déchirements au sein du quartier ; et jusqu'aux étapes judiciaires ; la compagnie l'Harmonie communale fictionnalise sans écraser les enjeux d'une telle affaire. À un rythme vif, les neuf jeunes comédiennes (issues d'horizons et de formations diverses telles que le GEIQ Théâtre/Compagnonnage à Lyon, dispositif d'emploi et de formation en alternance pour comédiens) enchaînent les scènes avec une justesse et un jeu impeccables. Ce faisant, l'ensemble donne à voir avec acuité les structures de domination, l'intrication entre intérêts individuels et collectifs, l'instrumentalisation politique, les obsessions islamophobes, les sentiments de relégation, les rapports de classe et le racisme. D'hier à aujourd'hui, on mesure les écarts et proximités... / CAROLINE CHÂTELET

de François Hien / **mise en scène** François Hien, Maudie Cossel-Chéneau et Clémentine Desgranges / **avec** Estelle Clément-Beaumont, Clémentine Beth, Kadiatou Camara, Imane Djellalil, Saffiya Laabab, Katayoon Latif, Flora Souchier, Emilie Waiche, Amélie Zekri / **à voir** du 31 mars au 16 avril à Saint-Denis (93), en mai à Nyon (Suisse).

EN COULISSES

Chaque semaine, « L'Hebdo » lève le rideau pour vous faire découvrir les secrets d'un artiste, les coulisses d'un spectacle, d'une expo, d'un métier...

Quand la réalité habite la fiction

La Crèche : mécanique d'un conflit, créée par François Hien et sa compagnie lyonnaise au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne, va être présentée en Île-de-France à partir du 31 mars. L'Hebdo vous raconte comment se trouve transformé, avec finesse et audace, un fait de société brûlant - l'affaire Baby-Loup, en 2008 - en un riche moment de théâtre.

Ralentir



« **V**oilà, c'est ainsi que cette histoire a commencé ! », lance, en surgissant des gradins, le narrateur à un public qu'il s'apprête à embarquer dans l'histoire de la crèche Bicarelle, au cœur du quartier imaginaire de Puits-Hamelin, en banlieue d'une grande ville française. Le cadre, l'intrigue, les personnages vont rapidement rappeler à la mémoire des spectateurs un épisode judiciaire ayant eu un retentissement national en 2008 : l'affaire Baby-Loup. A la suite du licenciement d'une salariée, Fatima Afif, cette crèche associative, ouverte dans un quartier de Chanteloup-les-Vignes (Yvelines), est devenue le théâtre d'une série

d'affrontements impliquant la direction, les membres du personnel, les habitants du quartier et bien au-delà. Le motif ? Port de voile sur le lieu de travail.

La Crèche : mécanique d'un conflit, créée et présentée pour la première fois au TNP de Villeurbanne (métropole de Lyon) le 17 février dernier, n'est pas une pièce documentaire sur la laïcité ou la place de l'islam, mais une fiction inspirée qui raconte avec sagacité le mécanisme derrière une tragédie humaine. « *Celle d'un groupe de femmes ayant porté à bout de bras un projet révolutionnaire qui devient l'objet d'un conflit déchirant* », raconte son créateur, François Hien. Lorsqu'il s'y intéresse pour la première fois, en

2016, il sait déjà que quelque chose naîtra. Un film, ou un roman peut-être ? Qu'importe, celui qui est alors documentariste entame une minutieuse enquête : seul, sur le terrain, il rencontre les habitants et s'entretient avec les salariées, à l'exception de la principale concernée, qui refuse. Il sonde, observe, écoute.

La suite s'écrit, comme souvent, dans le hasard des rencontres : celles d'Estelle Clément-Bealem, endossant aujourd'hui le rôle de la directrice, et des comédiens stéphanois du Collectif X conduiront François Hien à monter une pièce de théâtre. Pendant des mois, *La Crèche*, programmée dans quelques établissements de la région, vivote. Son créateur a conscience

que cette œuvre, « *bricolée dans un laboratoire d'été* », ne peut pas durer : « *On traînait une série d'impensés sur une réalité brûlante et le groupe qui le portait en était trop déconnecté.* » Alors, lorsque la crise sanitaire annule les dernières dates prévues au Théâtre du Point du jour, à Lyon, le coup d'arrêt tombe à point. Pour comprendre la suite, trois ans plus tard, il faut prendre un peu de recul. La société a été secouée par le mouvement #MeToo et le surgissement de voix minoritaires. François Hien est devenu un auteur et metteur en scène à la tête de L'Harmonie communale, une compagnie « *non permanente* » créée et dirigée avec Nicolas Ligeon pour jouer

ses textes, qui s'emparent de sujets délicats à l'image de *Olivier Masson doit-il mourir ?*, drame familial et sociétal créé en 2020 et inspiré de l'affaire Vincent Lambert.

Le TNP leur offre, à cheval sur deux saisons, une résidence qui devient alors l'occasion de mener à bien son projet : poser un regard historique sur l'affaire en s'appuyant sur une nouvelle génération politisée et concernée, dont la première version avait cru pouvoir se passer. Au début de l'été 2022, huit jeunes comédiennes sont recrutées, issues d'une précédente collaboration ou repérées à La Comédie de Saint-Étienne. « *C'est là que tout a commencé !* », se souvient Émilie Waïche. Le spectacle est, cette fois, le fruit d'une mise en scène collective dont se dégagent, sur le plateau, la force de l'implication intime de chacune et la puissance de la sororité nourrie par le groupe. Alors qu'elles ont à peine pris connaissance du texte et ignorent les rôles

qu'elles endosseront, les jeunes artistes rencontrent des éducatrices, des avocats, des femmes musulmanes victimes de discrimination, certaines partant même en immersion chez Baby-Loup. « *Une fois en répétition, c'était : là on n'entend pas ça, là ça craint, là il manque ça !* », résume, en riant, Flora Souchier.

La durée de la pièce, trois heures, permet de réaliser à quel point paroles et gestes ont été aiguisés, pour embrasser la complexité du sujet et rendre justice à ces combats entrecroisés. La costumière modernise et colore le voile porté par les comédiennes pour introduire la coquetterie. « *Moi, j'ai vu des étoiles dans les yeux des éducatrices quand elles évoquaient leur établissement, et il fallait donner à voir cette magie !* », raconte, de son côté, Saffiya Labaab. Son personnage, Yasmina, inspirée de Fatima Affif, est l'un de ceux que le groupe travaille le plus. Le résultat se lit dans les gradins, susceptibles de passer de l'incompréhension, face à sa



PHOTOS : JULIETTE PARSOT

colère, à la bienveillance au moment de découvrir la richesse de sa vie spirituelle. « *C'est un sujet sur lequel les gens arrivent avec des idées reçues et la pièce est faite pour élargir, peu à peu, l'endroit de leur empathie* », confie les comédiennes. Le dispositif bifrontal des gradins et les multiples adresses dans le texte offrent une place toute particulière au public, dont toute la troupe admet capter le moindre rire, souffle ou silence, pour les digérer et les transformer. L'objectif ? Faire de chaque nouvelle représentation un spectacle encore plus pertinent que le précédent. ☺

Eve Guyot

Théâtre Gérard-Philipe (TGP),
à Saint-Denis, du 31 mars au 16 avril,
tgp.theatregerardphilipe.com

SOCIÉTÉ | THÉÂTRE

Geneviève de Simone-Cornet

Quand le voile aiguise les passions

Dans *La Crèche: mécanique d'un conflit*, François Hien met au jour les enjeux politiques, médiatiques, sociaux et religieux de l'histoire du voile de la crèche Baby Loup à Chanteloup-les-Vignes, en région parisienne. Ou quand un conflit interpersonnel devient une affaire nationale.



© Yassaman Barouti Ardenasti

«Ce n'est pas une pièce sur la laïcité, ni sur le voile, ni sur l'islamophobie. C'est l'histoire d'un groupe humain qui se trouve déchiré, dévasté par l'irruption de ces questions-là.» Pour François Hien, auteur et metteur en scène, *La Crèche: mécanique d'un conflit*, que l'Usine à Gaz, à Nyon, accueillera le 4 mai, c'est clair: derrière un conflit dans lequel s'invitent toutes ces questions, lui donnant une dimension judiciaire et politique, il y a toute une mécanique nourrie par des propos tantôt violents, tantôt rassurants, des a priori et des idées reçues qu'il décrypte avec finesse dans des dialogues où tous les points de vue sont entendus et respectés. Dans un camp comme dans l'autre cependant, croyances, fidélités et idées se télescopent pour brouiller les cartes et donner du grain à moudre aux spectateurs. «C'est une pièce, au fond, sur les paroles qui blessent et les mots qui réparent», relève l'auteur lyonnais.

L'affaire Baby Loup

La trame est celle de l'affaire Baby Loup, en 2008, sur laquelle François

Hien s'est minutieusement documenté, interrogeant les gens du quartier et les salariées de la crèche. De quoi s'agit-il ? Fatima Afif est salariée de cette crèche associative du quartier populaire de Chanteloup-les-Vignes, en région parisienne, fondée en 1991 par un collectif de femmes. Elle a un diplôme d'éducatrice de jeunes enfants et est directrice adjointe. Cette crèche, installée dans un quartier à forte population musulmane, est la seule de France ouverte 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, au service de femmes seules ou travaillant en horaires décalés. Pour les rendre autonomes, elle privilégie le recrutement local.

Après cinq ans de congé parental, Fatima revient voilée, à l'encontre du règlement de la crèche, qui impose les principes de laïcité et de neutralité à son personnel. Décidée à garder son voile, elle réclame une rupture conventionnelle et des indemnités bien trop élevées au regard des moyens financiers de la crèche. Le 9 décembre 2008, elle est licenciée pour faute grave: son employeur lui reproche son insubordi-

nation et la violation de ses obligations. S'estimant victime d'une discrimination au regard de ses convictions religieuses, la jeune musulmane saisit le Conseil des prud'hommes et la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité. S'ensuit un imbroglio judiciaire. Après cinq décisions de justice, la demande de la salariée est rejetée et son licenciement considéré comme régulier. Médiatisé, ce conflit de droit du travail deviendra un enjeu national de la lutte pour la laïcité, acquérant une dimension politique.

Chronique d'une dérive

François Hien fait de cette histoire une fiction, la transposant dans la crèche Bicarelle, sise dans un «quartier populaire d'une grande ville imaginaire», Puits-Hamelin. Le conflit met aux prises Yasmina, l'employée voilée, et Francisca, la directrice. L'auteur a réécrit une première version, qui datait de 2016, avec une troupe recrutée pour l'occasion: neuf comédiennes jeunes issues de milieux différents qui ont retravaillé le texte et la mise en scène en



La Crèche: mécanique d'un conflit va au-delà des clichés, invitant le spectateur à la réflexion.

fonction des évolutions du débat sur la laïcité en France.

La pièce commence alors que la crèche est sur le point de fermer. Elle procède par retours en arrière pour donner à comprendre la situation et les crispations qui y ont mené. Les arguments, d'un côté comme de l'autre, sont exposés avec sincérité et réalisme: «Je ne veux plus travailler sans mon voile», «... aujourd'hui, j'ai une pratique qui engage tout mon être. Le voile symbolise ça. Je ne veux plus négocier à cet endroit-là», affirme Yasmina; «... tu sais que c'est le règlement, je ne vais pas le changer», «Je te rappelle juste quelles sont les règles», lui rétorque Francisca. Au fur et à mesure du déroulement de la pièce, les front vont se durcir, l'affrontement va prendre à partie les employées de la crèche, puis les habitants du quartier et la France entière de par sa médiatisation et sa récupération par les avocats et les idéologues de la laïcité d'un côté, du port de signes religieux de l'autre.

François Hien, patiemment et avec des mots justes, cerne la nature de ce

«piège sans auteur», dévoilant aux spectateurs les rouages d'une implacable mécanique. Il donne à comprendre comment une simple divergence de vues se mue en une impasse idéologique. Il fait la chronique d'une dérive. Installés de part et d'autre de la scène, les spectateurs observent le conflit se mettre en place. Alors oui, tout y passe, dans des dialogues animés: islamophobie, féminisme, radicalisation, émancipation. Mais, dépassant

En médaillon

Documentariste de formation, François Hien propose un théâtre intelligent au cœur de la complexité.



l'opposition binaire, François Hien fait ressortir la singularité des personnes et la complexité d'un enjeu de société. Un théâtre intelligent, tout en nuances, qui interpelle le spectateur et l'invite à la réflexion. Comme, à la tête de la compagnie L'Harmonie communale, l'auteur lyonnais s'était emparé de sujets de société comme l'euthanasie dans *Olivier Masson doit-il mourir?*, pièce inspirée de l'affaire Vincent Lambert, l'homosexualité et le secret dans *La Peur*, œuvre basée sur l'affaire Barbarin. Il réinterroge sans cesse nos croyances et notre difficulté à accepter les différences. |

La Crèche: mécanique d'un conflit,

Usine à Gaz, rue César Soulié 1, 1260 Nyon. Jeudi 4 mai, 19h.

Billets: billetterie@usineagaz.ch, 022 564 22 99. Portes et billetterie 1 heure avant le début du spectacle.

Tout public dès 11 ans.



Marie-Pierre Genecand

Publié dimanche 30 avril 2023 à 19:10
Modifié dimanche 30 avril 2023 à 21:12

François Hien: «Aujourd'hui, les conflits sont saturés de violents dénonciateurs de la violence»

SCÈNES

ABONNÉ

Tous victimes, tous en lutte pour leur survie. François Hien tente de désamorcer cette dynamique dans «Retour à Baby-Loup», un ouvrage passionnant, ainsi que dans un spectacle à voir à l'Usine à Gaz, à Nyon, le 4 mai prochain



Neuf comédiennes donnent corps à ce conflit qui a enflammé le paysage politique et médiatique français de 2008 à 2013. — © Yassaman Barouti Ardestani

C'est un conflit où il n'y a que des perdants. Deux femmes, issues de l'immigration, qui, officiellement, se battent sur le terrain de leurs convictions politiques, laïcité versus religiosité, mais qui, plus certainement, se débattent avec un problème psychologique, celui d'une admiration qui a viré en frustration. **L'affaire de la crèche Baby-Loup**, dans les Yvelines, près de Paris, a occupé les médias français de 2008 à 2013, car très vite ce désaccord de quartier a pris une dimension nationale, réveillant le spectre du communautarisme musulman.

François Hien, auteur et metteur en scène courageux qui aime plonger dans les sujets épineux, a, par deux fois, documenté cette affaire. D'une part, il a publié *Retour à Baby-Loup. Contribution à une désescalade*, ouvrage analytique qui reprend à froid les éléments de ce dossier incandescent. D'autre part, il a écrit et mis en scène *La Crèche: mécanique d'un conflit*, fiction théâtrale à découvrir à **l'Usine à Gaz, à Nyon, ce jeudi 4 mai**, qui montre avec humanité comment le différend s'est emballé.

De l'euthanasie à la laïcité

Ce n'est pas la première fois que cet auteur lyonnais s'attaque à un sujet complexe. En décembre 2021, dans la même salle nyonnaise dirigée par Karine Grasset, François Hien a présenté avec sa compagnie L'Harmonie Communale *Olivier Masson doit-il mourir?*, un spectacle qui détricotait le

thème de l'euthanasie en s'inspirant de l'affaire Lambert. Là aussi, un combat juridique sans fin entre les parents et la compagne d'un jeune homme qu'un accident avait plongé dans un état végétatif, pour déterminer si oui ou non les soins artificiels de maintien en vie devaient être interrompus. Dans ce procès théâtral, il était frappant de voir à quel point chaque partie était défendue avec le même engagement. Un scrupule qui préside aussi à la mise en théâtre de l'affaire Baby-Loup.

Lire aussi: [A Nyon, l'euthanasie se débat en scène](#)

Retour à la situation telle que relatée dans l'ouvrage de François Hien. En 2008, après cinq ans de congé parental, Fatima Afif est licenciée de la crèche, car elle refuse de travailler sans son voile. Or, les statuts de l'établissement exigent sans ambiguïté une neutralité politique et religieuse de ses employés. Des statuts que Fatima Afif, alors codirectrice, a d'ailleurs appliqués en 2002, lorsqu'une employée souhaitait aussi venir travailler voilée.

Une crèche unique

En préambule, il faut décrire cet établissement, tout sauf commun. Fondée en 1991 par Natalia Baleato, exilée chilienne, de gauche et féministe, Baby-Loup est la seule crèche de France ouverte 7j/7 et 24h/24. Ceci afin de soutenir les mères célibataires qui travaillent la nuit et les familles pauvres de la ZAC de la Noé, cette cité de Chanteloup près de Paris, qui s'est précarisée au fil des années.

[Sous la direction de François Hien, les comédiennes redonnent à chaque partie sa légitimité.](#) © Yassaman Barouti Ardestani

La crèche faisait la fierté de cette cité à population massivement immigrée, mais n'a pas résisté au raz-de-marée médiatico-politique déclenché par la plainte pour discrimination que Fatima Afif a déposée à la suite de son licenciement en 2008. Une partie de l'opinion française a vu dans cette situation un cas criant d'islamophobie, tandis que le clan adverse y a décelé une démonstration de l'islamisation du pays. Une longue procédure judiciaire avec cinq jugements rendus, dont le dernier, en 2013, en faveur de la crèche, a fini de cristalliser les positions.

Tous victimes

Pour son essai *Retour à Baby-Loup* sorti en 2017, François Hien a lu tout ce qui avait été publié sur la question et mené une enquête minutieuse auprès des habitants de la cité. Il ne prétend pas avoir le dernier mot sur cet objet qu'il a abordé dans une idée bienveillante de «désescalade du conflit», mais relève un certain nombre d'éléments édifiants.

Déjà, constate-t-il, «dans cette affaire, les deux camps se considèrent en position de faiblesse». «Fatima est une employée abusivement licenciée, vivant dans une cité socialement reléguée et se réclamant d'une religion qui se vit comme discriminée. De l'autre côté, la crèche est la seule institution laïque sur un territoire, le quartier, qui s'islamise à vue d'œil.» Ainsi, personne n'en démord: le fort, c'est l'autre et il s'agit de se défendre sans pitié. Une position permettant le déploiement d'une violence, qui, parce qu'elle se croit légitime, s'autorise à plus de brutalité, poursuit François Hien.

Le communautarisme, ce fantasme français

C'est que, contrairement au fort qui sait ses responsabilités dans la lutte, le faible se bat pour sa survie. D'où ce constat très pertinent que l'auteur a élaboré sur les traces de son maître à penser, René Girard, anthropologue et auteur de **la théorie mimétique**: «Les conflits d'aujourd'hui sont saturés de violents dénonciateurs de la violence; de persécuteurs qui accusent les autres de persécuter.» Autrement dit, l'extrême faiblesse autorise l'extrême agressivité et, avec la dimension qu'a pris le conflit Baby-Loup, «la crèche, outil social développé par et pour le quartier, devient le moyen de sa déconsidération».

Dans cet essai, François Hien s'emploie aussi à dégonfler des baudruches. Il balaie par exemple l'accusation courante en France de «communautarisme musulman». «Les musulmans n'ont pas d'institution véritablement représentative, il existe peu d'écoles confessionnelles islamiques et les listes communautaires aux élections, quand elles existent, ne rencontrent aucun succès.» De plus, les musulmans ont un taux de mariages mixtes plutôt important et la majorité d'entre eux est fière de déclarer son attachement aux principes républicains. Bien sûr, «il y a des quartiers qui subissent des poussées islamistes, mais ce n'est pas représentatif, et de loin, de l'ensemble des musulmans du pays», estime le documentariste.

Le voile pour s'émanciper

Qui évoque également le voile porté de manière «émancipée», pour échapper à l'objectivation sexuelle du regard masculin et aborde encore la position délicate d'Elisabeth Badinter, fille et héritière de Marcel Bleustein-Blanchet, fondateur de Publicis. Dans cette affaire, la célèbre féministe a lutté d'arrache-pied contre le voile, mais «n'a rien dit contre les

femmes dénudées des publicités», relèvent avec pertinence des habitants de la cité où tout se joue.



Beaucoup de douleur dans l'affaire de la crèche Baby-Loup, où il n'y a que des perdants et surtout des perdantes. © Yassaman Barouti Ardestani

Mais revenons au conflit lui-même, qui est la vraie matière théâtrale, presque shakespearienne, du spectacle à découvrir ce jeudi à l'Usine à Gaz. Qu'est-ce qui a motivé Fatima, rebaptisée Yasmina sur scène, à déposer plainte pour discrimination contre la crèche Baby-Loup alors que Natalia Baleato, sa fondatrice et directrice, l'a soutenue des années durant pour qu'elle puisse se former comme éducatrice?

Vaste questionnement

D'après François Hien, c'est justement ce soutien qui a pesé dans la balance. Fatima, qui avait arrêté l'école tôt, n'a pu réussir cette formation qu'en admirant et en imitant totalement Natalia. «L'imiter, cela doit vouloir dire devenir Natalia, et prendre sa place», estime l'auteur.

Frustrée de ne pas pouvoir atteindre ce statut «dont Natalia lui a donné le désir sans lui en permettre la jouissance», Fatima s'en serait prise à la crèche, projet cher à Natalia. C'est une hypothèse. Une hypothèse qui s'inscrit dans le vaste questionnement de cette affaire proposé sur scène par François Hien et ses neuf comédiennes. Venez la vérifier à Nyon, ce 4 mai, et vous confronter à cette matière hautement complexe. Ce thriller politico-médiatique ne vous décevra pas.

«La Crèche: mécanique d'un conflit», je 4 mai, Usine à Gaz, Nyon.

•

BALLET COSMIQUE

Théâtre de l'Élysée – 14 rue Basse-Combalot – 69007 Lyon

Siret : 832 796 445 00019 – APE : 9001Z

TVA : FR 20 832796445– Licence : L-R-21-1353

CONTACT

François HIEN : francoishien1@yahoo.fr - 07 53 32 11 29

Nicolas LIGEON : administration@balletcosmique.com - 06 63 96 61 73

Pauline FAVALORO : production@balletcosmique.com - 06 23 20 14 24

